



HAL
open science

She is the earth d'Ali Cobby Eckermann (Yankunytjatjara)

Mylene Charon

► **To cite this version:**

Mylene Charon. She is the earth d'Ali Cobby Eckermann (Yankunytjatjara). 2024, 10.58079/10sxm .
hal-04569317

HAL Id: hal-04569317

<https://hal.science/hal-04569317>

Submitted on 6 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Littératures autochtones (Amérique – Australie)

Actualité de la recherche et ressources

She is the earth, d'Ali Cobby Eckermann (Yankunytjatjara)

par Mylène Charon

"to read *she is the earth* is to hear the timeless voice
of the living earth herself."
gloria steinem

ali cobby eckermann
she is the earth



She is the earth, paru en 2023 chez Magabala Books, est le dernier ouvrage d'Ali Cobby Eckermann (Yankunytjatjara), publié après huit ans de silence. L'appellation générique de "verse novel" peut surprendre. En effet, contrairement à *Ruby Moonlight* (Magabala Books, 2012, traduit en français en 2023 chez Au vent des îles), qui se situe dans les années 1880 et raconte l'histoire de la jeune femme éponyme, seule survivante du massacre de son clan, *She is the earth* présente des repères narratifs très ténus.

She is the earth pourrait pourtant être qualifié de roman d'initiation en vers libres, ce que confirme la locutrice déclarant : « *I am coming of age* ». La locutrice y raconte précisément la difficulté à trouver une voix juste, apprenant à élaborer une parole poétique qui dépasse le cri de colère, pour renaître, douce mais forte de son ancrage au sein d'une vision du monde autochtone.

Ce récit évoque ainsi une double (re)naissance, à travers les termes *revival*, *re-birth*, *resurrection* ou encore *inception*. Il y a celle de la locutrice, que l'on peut identifier à l'autrice ayant fait l'expérience de l'arrachement à sa famille et à sa communauté d'origine, qui va (ré)apprendre à se percevoir depuis une vision du monde autochtone où elle est intégrée dans son territoire ancestral, connectée

avec tous ses éléments :

my mother is risen

before my eyes

she is the mountain

yonder my father

a cloud spirit

forms an eagle

swooping us

encircling us

we are united

we are family

La deuxième (re)naissance est celle de la voix poétique à elle-même, qui n'est plus le cri vide d'une individuée fragilisée par son besoin d'appartenance, mais qui apprend à se taire, à écouter et à lire le territoire, pour accueillir la sagesse ancestrale, s'insérer dans la chaîne des générations et prendre pour modèle la nature, le ressassement des vagues ou encore les constructions séduisantes du *bowerbird*, célèbre pour ses nids colorés, faits de matières composites.

She is the earth est dédié à celles et ceux qui ont subi des pertes et en particulier aux femmes qui ont enseigné à l'auteure leur sagesse :

to all who have endured extreme loss

and especially the women

who walked beside me

who taught the freedom of nature

and how to honour her song

L'œuvre fait ainsi écho à la biographie d'Ali Cobby Eckermann, membre des Gén-

rations Volées qui a été enlevée à sa famille et qui a elle-même été contrainte d'abandonner son fils. Élevée par sa famille adoptive en Australie du Sud, Ali Cobby Eckermann a retrouvé sa mère biologique à l'âge de 34 ans.

Conséquence de ces expériences de vie, le désir d'appartenance est d'abord défini négativement comme déstabilisant, incapacitant pour la poétesse :

I am out of tune

a need to belong

debases me

Plus loin, la locutrice attribue toujours une dimension négative à son désir d'appartenance, mais le choix du verbe « humilier », dont l'étymologie renvoie à l'humus, signale déjà une progression vers l'affirmation finale d'un ethos poétique tirant son humilité de sa proximité à la terre :

my desire to belong

humiliates me

Face à la difficulté à s'exprimer, la locutrice accepte de faire le silence et d'écouter le territoire ancestral, dont la musicalité va prendre le relais :

muteness is a gift

it is wise to wait

relearn to speak

La nature devient alors un modèle artistique pour la locutrice. Au terme de cette initiation à l'écoute et à la lecture du territoire ancestral, la locutrice se perçoit comme intégrée à celui-ci, au point que la nature est en elle :

listen strong

you are the song

my heart has become

a branch of tree

birds visit me

to perch inside

no longer alone

I grow each day

my body fills

earth bound

my heart fills

sky bound

L'appartenance est ainsi redéfinie en termes de « relationnalité » (Aileen Moreton-Robinson), où l'individue se perçoit comme faisant partie d'un tout, connectée à tous les autres éléments, humains ou non humains. Redéfinie ainsi de manière relationnelle, l'appartenance devient enfin signifiante, productrice d'images telles que celle du chandelier :

I am a solo candle

inside a chandelier

La voix poétique a donc évolué, elle qui figurait d'abord sa bouche comme une « cave » – condamnée à ne faire que répéter – puis comme un « vase », accueillant

la sagesse ancestrale des générations de femmes qui l'ont précédée. Elle est incarnée et solidement ancrée dans son territoire :

my voice is born

fragile and soft

my voice grows strong

when I walk the land

L'éthos poétique qui se dégage de *She is the earth* est humble, en conséquence de son ancrage dans la relationnalité autochtone. Se figurant comme une simple page au sein d'une histoire collective, la locutrice ne prétend pas créer *ex nihilo* :

in our creation

I am one page

not yet sanctified

I am one page

in a sanctified story

not quite genesis

Le roman se clôture ainsi sur la répétition d'un vers, apparu à l'autre seuil dans le tout premier tercet, convoquant une même référence biblique pour s'en départir avec une certaine ironie, insistant sur l'élaboration d'une voix poétique autochtone dans un monde marqué par les effets persistants du colonialisme.

Citer ce billet

Collectif "Littératures autochtones", coord. Cécile Brochard (2024, 5 mai). She is the earth, d'Ali Cobby Eckermann (Yankunytjatjara). *Littératures autochtones (Amérique - Australie)*. Consulté le 6 mai 2024, à l'adresse <https://doi.org/10.58079/10sxm>

📅 05/05/2024 👤 Collectif "Littératures autochtones", coord. Cécile Brochard 📁 Auteur.es autochtones (Australie) 🏷️ anglophone, Australie, auteur.e, roman

Un carnet de recherche proposé par Hypothèses - Ce carnet dans le catalogue d'OpenEdition -
Politique de confidentialité - Signaler un problème
Flux de syndication - Crédits - ISSN 3002-5931
Fièrement propulsé par WordPress

Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Littératures autochtones (Amérique - Australie)